

Le Borneil Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

Pour la Belgique, la Justice et la Civilisation! L'Heure glorieuse de l'Italie

Les dernières offres de l'Autriche repoussées LA RUPTURE EST PROCHE

Mesures diplomatiques éloquentes

Les consuls austro-allemands quittent Rome

Amsterdam, 19 mai. — On mande de Rome à la Gazette de Cologne, que les consuls généraux d'Allemagne et d'Autriche ont quitté Rome hier, avec le personnel des consulats.

L'Amérique chargée des intérêts italiens

Washington, 19 mai. — L'Italie et l'Autriche ont prié les Etats-Unis de se charger respectivement de leurs intérêts à Vienne et à Rome, en cas de rupture des relations diplomatiques entre les deux puissances.

Le gouvernement de Washington a donné des instructions en ce sens à ses ambassadeurs à Vienne et à Rome.

La Suisse sera chargée des intérêts allemands

Washington, 19 mai. — L'Allemagne n'a pas demandé aux Etats-Unis de la représenter à Rome. C'est à la Suisse, dit-on, qu'elle aurait demandé de se charger de ses intérêts dans la capitale italienne.

Les dernières propositions

Rome, 19 mai. — L'apprendre de bonne heure qu'un cours de la séance qu'il a tenue la nuit dernière, le Conseil des ministres a refusé d'accepter les dernières propositions de l'Autriche-Hongrie contenues dans la note verbale remise à M. Sonnino par le prince de Bulow et le baron Macchio.

Trop tard !

On annonce officiellement que l'ambassadeur d'Autriche a communiqué que l'accord proposé par elle à l'Italie entrera, dès maintenant, en activité, et que la cession de territoires aura lieu après qu'une commission mixte aura achevé ses travaux, dont la durée ne dépassera pas un mois. Commentant cette nouvelle proposition autrichienne, faite in extremis, la Tribune la déclare absolument inacceptable et trop tardive, ainsi que celles qui pourraient être faites à l'avenir.

La séance d'aujourd'hui

Le New-York Herald donne les renseignements suivants sur la séance historique d'aujourd'hui :

La séance de la Chambre italienne aujourd'hui sera probablement très courte.

Le conseil des ministres a pris toutes les dispositions nécessaires et a rédigé le texte des communications que le cabinet fera au Parlement et a arrêté le texte des projets de loi à présenter aux Chambres pour demander les pleins pouvoirs nécessaires en matière politique, financière et militaire.

On croit que le vote des projets de loi donnera au ministère une majorité imposante.

On parle aussi de la communication par le président de la Chambre d'une lettre de M. Giolitti, qui ne doit pas assister à la séance, dans laquelle l'ancien président de la Chambre expliquerait son attitude.

Il est probable que M. Salandra fera connaître à la Chambre qu'il complètera son cabinet par l'adjonction de trois ministres sans portefeuille qui seraient MM. Barzilai, Bisostati et Ferra, un républicain, un socialiste indépendant et un giolittiste.

Les droits de la Belgique avant tout

Une personnalité politique italienne a fait au correspondant du Herald, à Milan, des déclarations qui contiennent ce passage :

« L'Italie a été constituée sur le principe des nationalités ; son existence a pour base la justice. Son histoire est celle du droit. C'est pourquoi elle ne peut participer avec ses alliés de la veille au rétablissement de la paix en Europe qu'à condition que les droits de la Belgique soient absolument respectés ; elle n'admettra jamais qu'il puisse être dit qu'elle a approuvé la violation d'un Etat libre et la confiscation des droits d'un noble peuple d'hommes libres. »

« Telles sont les aspirations italiennes ; elles ne sont susceptibles d'aucune modification. C'est à prendre ou à laisser. »

Les ambassadeurs font leurs préparatifs

Genève, 20 mai. — On mande de Vienne à la Tribune que le baron de Macchio a annoncé son arrivée à Vienne pour le 21 mai.

Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, a demandé à son gouvernement de hâter son rappel à Rome.

Le même journal publie un télégramme de Rome annonçant que le prince de Bulow est sorti en automobile pour faire plusieurs visites d'adieu.

Bulow s'en va

London, 20 mai. — Le correspondant à Genève du Daily Chronicle dit, dans un té-

légramme de la nuit dernière, que les domestiques du prince de Bulow et ses bagages sont arrivés à Chiasso et que, d'après les déclarations des domestiques, le prince de Bulow est attendu pour ce soir.

L'Art et la Guerre

A Vienne plus de musique italienne

Milan, 20 mai. — On mande de Vienne au Corriere della Sera : « Toutes les directions de théâtres ont été invitées à faire disparaître de leurs programmes les pièces italiennes, afin d'éviter les démonstrations. »

L'ambassade d'Italie et les consuls italiens sont gardés par de forts cordons de troupes.

A Londres la plus grande confiance règne

London, 19 mai. — Ce n'est pas sans une intense émotion, mais en même temps avec la plus serene confiance, qu'on attend la réunion de demain du Parlement italien, à cause des décisions imminentes et finales que le gouvernement doit apporter devant lui ; à l'égard de ces décisions, actuellement, aucun doute n'est plus permis et le mot de César revêt : *Alea jacta est*. La Triple-Entente, dans quelques jours, peut-être dans quelques heures, va devenir la Quadruple-Entente. Ce retour de l'Italie vers les puissances méditerranéennes, dont l'avenir et les intérêts sont communs avec les siens, est salué par tous avec la joie la plus sincère ; la confraternité des armes y ajoutera un lien indestructible.

L'intervention roumaine

London, 20 mai. — Un télégramme de Pétersbourg dit, sur un bruit que l'on a tout lieu de croire très sérieux, que l'ambassadeur de Roumanie en Russie, M. Diamandi, a eu une série d'entrevues avec M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères, dans le but de déterminer les modalités de l'intervention roumaine.

On dit que les puissances de la Triple-Entente, qui garantissent à la Roumanie non seulement la Transylvanie et la Bukovine, mais aussi une grande partie du Banat.

A Rome, le ministre de Roumanie, le prince Ghika, est en constants rapports avec le baron Sonnino. — (Herald.)

Dans l'attente...

Il semble qu'on revivie aujourd'hui les heures angoissantes qui précéderont le quatre août, où, d'une minute à l'autre, on attendait la déclaration officielle de l'état de guerre entre la France et l'Allemagne.

Les hostilités avaient virtuellement commencé. Des patrouilles avaient pénétré, la veille, en territoire français... mais ce n'était pas encore la guerre officielle.

M. de Shoen était toujours à Paris.

Aujourd'hui, c'est du côté de l'Italie que nos yeux sont tournés. Nous savons que la Triple-Entente existe plus. Nous savons même que la Quadruple-Entente existe, désespérément, chose faite. Consuls et ambassadeurs austro-allemands quittent l'Italie, tandis que leurs confrères italiens en Allemagne annoncent leur retour.

Ses paraître aussi grave que celle du 4 août, la situation n'en est pas moins aussi tendue.

L'Italie n'est pas encore officiellement en guerre avec l'Autriche et l'Allemagne, ses alliés, mais, d'une heure à l'autre, que dis-je ? d'une minute à l'autre, cette guerre sera officielle.

An moment où j'écris, le Parlement est réuni. La déclaration ministérielle est soumise aux Chambres. C'est la guerre !

Où, dans quelques minutes, c'est à la guerre !

Nous regardons l'heure avec anxiété, nous voudrions pousser les aiguilles pour qu'elles emportent l'attente plus vite.

Sonnino va faire acclamer sa déclaration. Le Livre Vert va démontrer tout le caractère vile et mercantile des Empires du Centre.

Le peuple italien tout entier l'attend aussi avec impatience cette minute qui décidera de tout son avenir.

Il l'attend cette guerre contre la Barbarie ! Il veut lui aussi, prendre sa place aux rangs des croisés de la Civilisation !

La guerre, il l'aura — il va l'avoir !

Elle demain, qui sait : cette nuit, ce soir peut-être, ce sera l'Union Sacrée qui mènera l'Italie vers un avenir glorieux qui lui verra un peu plus intimement à notre France et à notre démocratie.

A moins qu'un événement se produise... Mais s'en est-il produit le soir du 3 août ?

Georges Bazile.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et Millerand, ministre de la guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

La Grèce et l'Entente

La défaite de M. Gounaris

Les journaux d'Athènes commencent à se préoccuper de la lutte électorale. Des polémiques passionnées démentent obstinément engagées entre la presse gouvernementale et la presse vénézélienne, nouées autour de révélation politiques tour à tour discutées, affirmées et démenties. Dominant toutes ces rumeurs inavouées et intéressées, le spectre de la Bulgarie se dresse menaçant, comme un épouvantail. Tous ne songent pas moins à sortir de la neutralité, soupçonnant aujourd'hui de vague et complots ourdis contre les aspirations hellènes, à la faveur de l'Italie irrédentiste.

Parce que nous désirons la reconstitution du bloc balkanique contre les Austro-Allemands, les partisans de Gounaris ont pensé que sans contraindre la Grèce à consentir à la Bulgarie des cessions territoriales en Macédoine, nous continuions à favoriser néanmoins ses velléités d'agression par notre refus de garantir son intégrité. Une fois, disent-ils, la Grèce lancée dans une nouvelle aventure belliqueuse plus respectable que toutes les autres, le danger d'une invasion ne s'obligea à céder aux exigences bulgares au prix de larges et vagues compensations en Asie. Des journaux comme l'Embros et la Néa Iméra supposent ainsi que nous avons surtout désiré l'appui de la Grèce pour des raisons politiques, afin de faire évoluer dans le sens arabe la Bulgarie et la Roumanie héritières de l'Entente.

Or, il a été établi, qu'à la suite de pourparlers engagés à Londres et à Paris, les puissances de l'Entente se seraient contentées de demander à la Grèce seule, la coopération de sa flotte et le libre usage de ses bases navales, et de lui offrir, en compensation, des territoires de l'État-major du Roi Constantin, comme indispensable à la sécurité de la Macédoine. Mais au dernier moment, la Grèce se récusait ; et faisant, alors, litière des hypothèses envisagées par Vénézéliens dans ses deux mémoires, ceux qui briguaient l'envie de lui succéder au pouvoir se sont acharnés à le représenter à l'opinion publique comme prêt à sacrifier aux Bulgares les riches côtes helléniques de Drama et de Cavala.

Gardant le souci de ne point s'acheminer par les sentiers de Vénézélios, ceux-là aussi songent à présent à des moyens plus avantageux de sortir encore de la neutralité ; mais leurs négociations n'ont abouti qu'à un échec. Déjà l'Angleterre leur a fait connaître sa main-mise sur les unités lancées dans ses chantiers et destinées à la Grèce. M. Gounaris se rend parfaitement compte qu'il ne pourra pas longtemps assumer le pouvoir se sont acharnés à le représenter à l'opinion publique comme prêt à sacrifier aux Bulgares les riches côtes helléniques de Drama et de Cavala.

Naturellement, l'émoi est grand dans tout le Portugal. Le ministère, privé de son chef, se maintient au pouvoir. Les partis promettent de le soutenir.

Mais il faut que les promesses soient tenues. Il faut que les chefs de chaque parti, faisant abstraction des ambitions ou des rivalités, ne voient qu'un but : sauver la République qu'ils ont compromise.

A côté d'eux, le parti royaliste attend que les fautes des républicains lui ramènent ce que ses complots et ses attentats ont été incapables de lui rendre : la monarchie.

Le péril commun réclame un effort commun.

L'attitude des royalistes dicte aux républicains leur discipline.

Sauraient-ils s'y soumettre et l'observer ? Espérons-le.

C. BROUVILLE.

Le comité révolutionnaire est dissous

Lisbonne, 19 mai. — A la suite de la constitution définitive du ministère, le comité révolutionnaire s'est dissous.

La tranquillité est complète.

L'échange des prisonniers civils

London, 20 mai. — Le Foreign Office a publié hier soir une correspondance échangée avec l'envoyé du gouvernement britannique près le Saint-Siège, de laquelle il résulte que le gouvernement allemand se refuse à tenir la promesse qu'il avait faite au Vaiskan au sujet de l'échange des prisonniers civils incapables de porter les armes, tant que le gouvernement britannique ne traitera pas comme les autres prisonniers de guerre les officiers et équipages des sous-marins allemands capturés.

Sur le front russe

L'intérêt des opérations sur le théâtre oriental de la guerre, se porte presque exclusivement sur Przemysl. Le dernier communiqué du grand état-major rapporte que le grand effort des Austro-Allemands s'est porté sur la grande place forte galicienne.

Le communiqué ne dit pas le résultat de ces attaques.

« Vers le sud-ouest, Przemysl est séparé du Dniestr sur une distance de 30 kilomètres environ, par de vastes plaines, particulièrement marécageuses aux abords du fleuve. Dans cette région, les Austro-Allemands purent occuper, au prix des plus grands efforts, les tranchées russes. »

En réalité, l'investissement partiel de Przemysl parait se poursuivre avec succès pour nos ennemis. La situation de la place semble de ce fait assez critique, et il ne serait pas impossible, dans l'état actuel des opérations, que nos alliés se voient contraint de renoncer à sa défense.

Ce sont là des conjectures dépourvues de prétentions, mais qu'on est cependant en droit de formuler dans l'absence d'informations précises indiquant que l'armée russe de Galicie soit, d'ores et déjà, en mesure d'élargir son action par une offensive vigoureuse et dégageant les abords du camp retranché.

Dans la région de Jaroslaw, l'ennemi se dépense en efforts inouïs pour consolider ses positions sur la rive droite de la rivière San. Leurs pertes sont formidables, mais leur but paraît atteint.

Sur la rive gauche de la Vistule, par contre, nos alliés ayant repoussé plusieurs attaques, ont pris victorieusement l'offensive, faisant de nombreux prisonniers — 3,000 environ — et capturant du matériel de guerre dont plusieurs canons et des mitrailleuses.

En Bukovine, les Autrichiens attaquent

L'Émeute au Portugal

La victoire des démocrates

Le Portugal choisit mal son heure pour se donner le luxe de complots politiques qui le mènent directement à la dictature par le chemin de l'anarchie.

Il est évident que le Président de la République fut mal inspiré lorsque, croyant mettre fin au gâchis parlementaire, il forma un ministère extra-parlementaire dirigé par un général, Mac-Mahon, chez nous, avait autrefois tenté l'épreuve avec le général de Rochefort, qui ne comprit jamais l'aventure il se laissa aller, dans quel que pas à Mac-Mahon ne pouvait réussir au président Ariaga. En tenant tous les partis à l'écart, le président les coalisa tous contre lui et tourna le dos à la constitution sans laquelle il ne serait pas Président.

Les éléments les plus avancés du parti républicain ont tenu à rappeler le Président à l'observation des règles constitutionnelles. Et à leur tour, ils sont sortis de la légalité pour rentrer dans le droit, comme disait l'autre. L'armée les a appuyés et a assumé le général président du Conseil. Le président s'est incliné et a signé la nomination des nouveaux ministres, dont deux noms sont personnellement connus, MM. Joao Chagas et Magalhães Lima.

M. Joao Chagas, qui représenta un temps la République à Paris et qui est le type du républicain de principes et de convictions, a été nommé à la tête de la direction du nouveau cabinet. Devant sa personnalité, les différents partis pouvaient être à leurs dissensions. Nul doute que, de son côté, le nouveau chef du gouvernement ne se fut employé à concilier dans ces groupes et dans ces divergences des événements actuels, dont l'Europe est le théâtre, offrant, à ce point de vue, au Portugal, l'occasion précieuse de dépasser, au bénéfice de la nation, une activité qui, sans emploi, se gaspille en discordes civiles.

Un attentat criminel ébranle ces légitimes espoirs. Joao Chagas, se rendant à Lisbonne, a été blessé grièvement par un sénateur royaliste.

Naturellement, l'émoi est grand dans tout le Portugal. Le ministère, privé de son chef, se maintient au pouvoir. Les partis promettent de le soutenir.

Mais il faut que les promesses soient tenues. Il faut que les chefs de chaque parti, faisant abstraction des ambitions ou des rivalités, ne voient qu'un but : sauver la République qu'ils ont compromise.

A côté d'eux, le parti royaliste attend que les fautes des républicains lui ramènent ce que ses complots et ses attentats ont été incapables de lui rendre : la monarchie.

Le péril commun réclame un effort commun.

L'attitude des royalistes dicte aux républicains leur discipline.

Sauraient-ils s'y soumettre et l'observer ? Espérons-le.

C. BROUVILLE.

Le comité révolutionnaire est dissous

Lisbonne, 19 mai. — A la suite de la constitution définitive du ministère, le comité révolutionnaire s'est dissous.

La tranquillité est complète.

LA GUERRE

Les austro-allemands attaquent Przemysl

Rien, absolument rien à signaler sur le théâtre occidental de la guerre. Le mauvais temps persistant rend impossible toute action de part et d'autre.

Sur le front russe

L'intérêt des opérations sur le théâtre oriental de la guerre, se porte presque exclusivement sur Przemysl. Le dernier communiqué du grand état-major rapporte que le grand effort des Austro-Allemands s'est porté sur la grande place forte galicienne.

Le communiqué ne dit pas le résultat de ces attaques.

« Vers le sud-ouest, Przemysl est séparé du Dniestr sur une distance de 30 kilomètres environ, par de vastes plaines, particulièrement marécageuses aux abords du fleuve. Dans cette région, les Austro-Allemands purent occuper, au prix des plus grands efforts, les tranchées russes. »

En réalité, l'investissement partiel de Przemysl parait se poursuivre avec succès pour nos ennemis. La situation de la place semble de ce fait assez critique, et il ne serait pas impossible, dans l'état actuel des opérations, que nos alliés se voient contraint de renoncer à sa défense.

Ce sont là des conjectures dépourvues de prétentions, mais qu'on est cependant en droit de formuler dans l'absence d'informations précises indiquant que l'armée russe de Galicie soit, d'ores et déjà, en mesure d'élargir son action par une offensive vigoureuse et dégageant les abords du camp retranché.

Dans la région de Jaroslaw, l'ennemi se dépense en efforts inouïs pour consolider ses positions sur la rive droite de la rivière San. Leurs pertes sont formidables, mais leur but paraît atteint.

Sur la rive gauche de la Vistule, par contre, nos alliés ayant repoussé plusieurs attaques, ont pris victorieusement l'offensive, faisant de nombreux prisonniers — 3,000 environ — et capturant du matériel de guerre dont plusieurs canons et des mitrailleuses.

En Bukovine, les Autrichiens attaquent

très violemment les lignes russes. Leur effort fut vain et leurs pertes évaluées à plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Aucun événement à signaler pendant la nuit de mercredi à jeudi.

Nos succès sur l'Yser

Tandis que nos troupes remportaient en Artois les beaux succès, dont elles poursuivent actuellement l'exploitation et l'extension, notre armée de Belgique, achevant l'ouvrage, entreprise par elle à la fin d'avril, chassait les Allemands de la rive gauche de l'Yser et leur faisait payer par un sanglant échec le succès momentané du mois précédent, à l'emploi criminel des gaz asphyxiants.

Ces opérations ont abouti le 17 mai au soir, au renouveau complet de l'ennemi, maltraité définitivement par la pression continue de notre offensive.

Le moral des vaincus laisse à désirer.

Nos troupes se sont battues dans un terrain atroce, boueux et coupé de mares, avec une admirable bravoure. Elles ont fait des hécatombes d'Allemands et brisé la résistance ennemie.

L'état-major allemand, dans son communiqué officiel, a résumé ces trois semaines de combats en disant : « Nous avons abandonné notre position avancée de la rive ouest de l'Yser et ramené nos forces sur la rive est. »

En réalité, nous avons dans une série d'actions violentes enlevé trois villages, quatre lignes fortifiées, trois réduits puissants, tous des milliers d'Allemands, et détruit au moins trois régiments.

« L'abandon de ses positions avancées a donc été, pour l'armée allemande, une opération singulièrement onéreuse.

Les Exploiteurs

DES CHIFFRES ET DES FAITS

Un salaire de famine : Quinze sous par jour

Grâce à la collaboration de nos lecteurs qui ont bien voulu nous adresser des renseignements précis au sujet des exploiteurs de la faim, nous allons pouvoir soumettre à l'opinion publique des chiffres et des faits.

Le scandale des fournitures militaires doit cesser. Mis au courant des incriminations que nous avons signalées, M. Ignace, le député de la 11^e arrondissement, et notre ami Lauche, qui représente, avec dévouement, la circonscription voisine, nous ont fait part de leur indignation.

L'entrepreneur du passage de la Main-d'Or n'est pas une exception à Charonne.

Nous avons pu constater qu'il existe dans le même quartier d'autres exploiteurs de la faim.

MARCHANDS DE MUSSETTES

Au 101 de la rue de Charonne, on fabrique des musettes individuelles. D'après les explications que nous ont données les ouvrières employées dans cette maison, la confection d'une musette exige un ourlet en haut, deux boutons, deux boutons et la bretelle à faire à la largeur indiquée.

Ce travail qui nécessite 7 m. 30 de couture, est payé — à ce prix dérisoire — neuf francs les cent musettes !

Les musettes de la rue Oberkampf, ce sont des musettes de passage que l'on confectionne pour l'armée. On fait trois coutures de chaque côté. Il faut poser une boutonnière et fixer deux boutons.

Or, une musette fabriquée dans ces conditions rapporte à l'ouvrière la somme dérisoire de... cinq centimes !

Comptant la perte de temps causée par la livraison de l'ouvrage et le stationnement à la maintenance, un jour et demi de travail est nécessaire à une ouvrière ordinaire.

C'est pas tout. La fabrication des cinquante musettes exige deux bobines de fil

à 0 fr. 50 l'une, soit un franc à diminuer sur les 2 fr. 50, salaire qui équivaut à une journée et demie de travail.

Donc, en résumé, pour trente-six heures de besogne fatigante, l'ouvrière qui a remis à l'industriel un demi-cent de musettes, touchera vingt sous.

N'avons-nous pas raison de protester contre cette exploitation odieuse de la main-d'œuvre féminine ?

PUBLIEZ LEURS NOMS

Au 7 de la rue de Malte, ce sont des toiles de tente. Si la tâche diffère, le salaire ne varie pas.

Il s'agit ici d'un ourlet à 0 m. 06 à faire tout autour de la toile et d'une couture rabattue dans le milieu.

Ce travail exige dix mètres de couture. Il est rétribué à raison de 2 fr. 25 les vingt toiles de tente. Si l'on veut juger l'importance de la besogne effectuée, il suffit de savoir qu'une femme peut à peine porter dix de ces toiles !

On nous a indiqué un grand nombre d'entrepreneurs qui sont aussi avides de gains et aussi rapaces que ceux que nous signalons aujourd'hui. Nous en citerons un autre fois.

Avant tout, des mesures s'imposent. Le groupe socialiste de la Chambre a pris une décision dont nous devons le remercier.

Il a décidé qu'avant toute chose une démarche pressante serait faite auprès du ministre de la Guerre pour lui demander la publication à l'Officiel de la liste des fournisseurs de l'armée, précisant leur profession habituelle, la nature de leur marché et leur adresse.

Quand leurs noms seront connus et publiés, les exploitateurs de la faim se montreront moins arrogants et moins avares vis-à-vis des femmes des mobilisés qui viennent leur demander du travail.

Léo Poldès.

La nomination de M. Albert Thomas

Elle est accueillie avec une faveur marquée

La nomination de M. Albert Thomas au sous-secrétariat à la Guerre a été accueillie avec sympathie au Parlement, car le député de la Seine, travailleur acharné, orateur réputé, écrivain de talent, socialiste sans sectarisme, homme de réalisations, a su se concilier au Palais-Bourbon, depuis 1910, l'estime de tous les partis.

Né à Champigny, le 16 juin 1878, ancien élève de l'École Normale et agrégé de philosophie, représentant à la Chambre la deuxième circonscription de Seine, M. Albert Thomas a fait apprécier, au cours de plusieurs débats sur les questions ayant trait au budget, sa valeur remarquable et sa haute compétence, particulièrement en matière financière.

On l'a nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, et la décision de M. Millerand a été approuvée à l'unanimité par le groupe parlementaire socialiste.

Le choix de M. Millerand a été judicieux. Nul n'était mieux qualifié que M. Albert Thomas pour exercer le contrôle nécessaire de l'exécution des ordres ministériels et entretenir des relations cordiales, au nom du gouvernement, avec les Commissions de l'armée de la Chambre et du Sénat.

La Reprise des Affaires

Elder Dempster qui ont le monopole du trafic sur la côte africaine. On y voit très rarement des navires des Compagnies françaises Fraissinet et Faure.

Aux Ecoutes JEANNE D'ARC

Jeanne d'Arc est devenue le symbole de l'Union sacrée. Pour le prouver incontinent, cléricaux et libres penseurs se l'arrachent. Les Anglais, lui pardonnant les rixes qu'elle leur infligea, courent de fleurs son effigie, et les évêques qui la brûlèrent, l'ont nommée Sainte Jeanne d'Arc.

Sans doute, cette simple bergère eut préféré, à ces tardifs hommages, un trépas moins cruel. N'en éprouverait-elle point, en tout cas, quelque étonnement, et aussi de tant de papier qu'elle fit noircir, depuis le jour où l'Eglise, la voulant purifier, alluma pour son salut un de ces bûchers qu'elle dressait si aisément.

Je ne voudrais rompre l'Union sacrée ; elle nous coûte trop cher. Non plus je voudrais attirer sur ma tête les foudres de quiconque, mais j'aurais pas compris le besoin de symboles qui saisis même les esprits paraissant les plus rebelles à tout fétichisme.

J'ai beaucoup d'amitié pour les Jeunes-Latins. J'applaudis à leur besogne. Je ne sais pas bien la nécessité pour elles, de vouloir cette « sainte latine ».

Voilà deux mois j'ai plûto pour se combattre, et je ne puis, malgré ma bonne volonté, les associer.

Loin de moi la pensée de mépriser la gente et brave paysanne, saisie de pitié devant la détresse du pays de France, mais tout de même, Jeanne d'Arc n'a point créé la Nation. Bien d'autres y ont contribué qu'on n'exhume plus du passé.

A ne parler que de notre différend d'ailleurs, avec les soldats d'outre-Manche, pourquoi ne jamais mettre aussi à l'honneur ce Breton têtue qui s'appela Duguesclin ?

Je demande qu'on associe Duguesclin à l'hommage. Lui aussi tapa fortement d'estoc et de taille sur l'Anglais. Personne n'y songe. Parce qu'il fut de mauvaise compagnie ; qu'il ne possédait guère le respect de la famille et fort peu celui de la propriété ? L'histoire est dure aux gens de sac. Comme si la guerre était un honnête passe-temps !

Jeanne d'Arc sauva la France ; admettons-le. Je ne puis oublier, qu'en même temps, elle affermit le pouvoir royal, nous dotant pour longtemps de gens qui suçèrent le sang de Jacques Bonhomme au profit d'une clique de courtisans parasites et de leurs maîtresses. J'aimerais fort qu'on remit Jeanne d'Arc à sa place dans l'histoire et qu'on l'y laissât. Vous, les jeunes, regardez plutôt l'avenir que le passé, et si jolie que soit la légende de la Lorraine, songez quelle ne souffrit qu'une fois, tandis que le peuple souffrit des siècles un long martyre.

Puis vraiment, on exagère. N'ai-je point entendu une dame, animée des meilleures intentions, faire un jour une conférence sur cette thèse : « Jeanne d'Arc, patronne du féminisme ».

Vraiment, c'est trop. Pourquoi pas de l'anti-alcoolisme ou du suffrage universel ? Pendant qu'on y est !

Fanny Clar.

Parisiens, mes frères, tremblez ! Une célèbre cartomancienne, Mme d'Urfé — celle qui a prêté à Jules Guesde qu'il deviendrait ministre — vient d'annoncer qu'avant quinze jours « il y aurait du feu sur Paris ».

Recevrons-nous des taupes ? Aurons-nous la visites des zeppelins ? L'aimable pythoïse n'a pas voulu préciser.

Si les cartes ont dit vrai, nous pourrions enfin entendre le son de la « breloque » dont on parle depuis si longtemps, mais qui — heureusement — grâce à notre escadrille parisienne, n'a pas encore retenti dans les rues de la capitale.

Quelques lecteurs nous ont demandé pour quels motifs la censure avait banché le *Harard des Chemins* intitulé *En Hyrcanie*...

Nous ne pouvons que leur donner la définition du *Larousse* : « HYRCANIE, s. f. Ancienne contrée située dans les environs de la mer Caspienne et qui fut célèbre par ses tigres. » La censure n'aime pas les tigres...

Gratien CANDACE, Député de la Guadeloupe.

Les journaux de vendredi portent des documents statistiques intéressants le commerce extérieur de la France, pendant les quatre premiers mois de la guerre. Ils nous renseignent sur la marche des affaires pendant cette courte période. A l'importation, par rapport avec les quatre premiers mois de 1914, il y a une différence en moins de 12.581.000 fr. pour les objets d'alimentation ; de 969.778.000 fr. pour les matières nécessaires à l'industrie ; seuls, les objets fabriqués accusent une différence en plus de 139.360.000 fr.

A l'exportation, il y a une différence en moins de 44.320.000 fr. pour les objets d'alimentation ; de francs : 451 millions 777.000 pour les matières nécessaires à l'industrie ; de 669.938.000 francs pour les objets fabriqués ; de 428.500.000 fr. pour les colis postaux.

Une reprise complète des affaires n'est certes pas possible en ce moment, mais, il y a un effort sérieux à produire dès maintenant, en vue de cette reprise, par le Gouvernement et le Parlement en parfait accord avec les divers groupements industriels et commerciaux du pays. Il convient de préparer solidement le terrain de transitions pour que la vie de la Nation continue normalement après la guerre. La France de l'arrière doit s'efforcer d'éviter tout mécompte à la France de l'avant.

Quant à un nouvel examen des soldats éformés numéro 2, depuis le 1er janvier 1915, à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front, je trouve qu'il serait tout à fait inutile de les soumettre à un nouvel examen.

Ces hommes, après avoir fait leur devoir, ne peuvent plus être des combattants ; eh bien ! qu'on les laisse dans la vie civile où ils pourront être utiles au commerce et à l'industrie, c'est-à-dire à la reprise des affaires.

Dans votre enquête vous demandez, en outre, si on ne devrait pas fixer, par une réforme définitive, la situation des hommes de cette catégorie, lesquels ne sont pas visés par la loi du 6 avril mais qui ne peuvent, à l'heure actuelle, n'ayant pas de garanties pour l'avenir, s'ils sont patrons, reprendre leurs affaires et, s'ils sont ouvriers, trouver du travail.

Cette question est d'autant plus intéressante qu'elle s'est posée déjà pour les réformés numéro 2, visés par la loi du 6 avril dernier.

Il faut, pour la reprise des affaires, qu'il y ait des garanties sérieuses pour l'employeur comme pour l'employé. Il est donc indispensable que leur situation militaire soit bien définie. L'employeur doit pouvoir compter sur ses ouvriers pour assurer l'exploitation de son commerce et de son industrie comme ceux-ci doivent pouvoir compter sur lui pour avoir, sans interruption, de l'ouvrage chaque jour. D'autre part, le client doit avoir des assurances certaines de livraison.

Je sais que, l'an dernier, de nombreux Français, réformés numéro 2, se croyant libres définitivement de toute obligation militaire, sont partis seuls ou avec leurs familles dans l'Amérique du Sud pour tâcher de reprendre une partie du marché commercial et industriel qu'avaient occupé les Allemands. Ces gens seraient forcés de revenir en France pour obéir aux prescriptions de la loi du 6 avril ?

Il y a là une situation fâcheuse, préjudiciable à plus d'un titre, qu'il faudrait éviter aux réformés numéro 2 depuis janvier. Pour que les affaires reprennent, il faut leur assurer la stabilité et la sécurité, sans quoi nous prononcerons des mots, mais nous n'accomplirons des actes.

Tous les Sports

Cyclisme Grand Prix de la Pentecôte

L'Amical Club Popincourt organise lundi prochain le Grand Prix de la Pentecôte, sur le parcours Montgeron-Meulan-Fontainebleau et retour (78 km.), en deux catégories.

Le départ ainsi que l'arrivée auront lieu à la sortie de Montgeron. Les engagements (1 fr.) sont reçus tous les jours chez Lucien Pages, 73, boulevard de Ménilmontant. Ce soir à 8 heures, réunion et engagements au nouveau siège, 73, boulevard de Ménilmontant.

U. V. P. Corps des Volontaires cyclistes. — Une marche manœuvre aura lieu le dimanche et le lundi 23 et 24 mai, en forêt de Fontainebleau (Mont Merle), route de Marlotte.

Athlétisme Les Audax Pédestres. — C'est ce soir à 8 heures que seront ées les engagements (1 fr.) pour le raid Paris-Rouen. Les engagés devront être présents samedi soir à 8 h. 30 (sortie du métro Porte-Maillot) pour la distribution des brassards.

HIPPISME Les courses de chevaux supprimées en Angleterre

Londres, 20 mai. — Le gouvernement a demandé aux dirigeants du Jockey-Club de suspendre les courses de chevaux à partir de la semaine prochaine et jusqu'à la fin des hostilités.

Au Jockey-Club on avait déjà annoncé que les trois quarts des meetings ordinaires n'auraient pas lieu, mais la nouvelle décision sera beaucoup plus radicale. Seul, le meeting de Newmarket aura lieu. (Herald.)

CONVOICATIONS SPORTIVES R. S. C. du Perreux. — A 8 h. 30, à la Coopérative, 33, boulevard de la Liberté ; Entraînement, boxe, escrime, culture physique, sauts ; à 9 heures, entraînement, course à pied.

Le camarade Hamel est spécialement convoqué.

C. S. J. S. du 3e et du 20e. — Culture physique, boxe et lutte, à 8 heures, au gymnase du docteur Boissieu, 11, rue de Malte.

U. A. XXe. — Ce soir entraînement au siège. Sont convoqués les pédestriens à sélectionner pour la fête du 23 mai.

Sporting Amical de Percy. — Ce soir, réunion à 8 h. 30, café Dailly, 300, rue de Charenton. Compte rendu par le secrétaire de la sortie du 16 mai.

De crainte d'étranger l'ennemi lutte avec une grande opiniâtreté. Ses pertes ont été énormes. Les grosses pluies ont empêché les combats corps à corps, mais de nouvelles batailles sont certaines dans cette région.

Le recul allemand

Londres, mercredi. — Un correspondant de Dunkerque télégraphie que déjà les Allemands commencent à se retirer peu à peu sur toute la ligne. Cette information est confirmée par les aviateurs français et anglais qui exécutent un magnifique travail de reconnaissance et ont observé à plusieurs reprises que l'ennemi fait des préparatifs suggérant la probabilité d'une prochaine retraite.

Beau travail d'aviateur allié

Londres, 20 mai. — Le correspondant spécial du Morning Post à Anvers dit avoir appris par un Français rapatrié que les Allemands eux-mêmes estiment à environ douze millions de francs les dégâts causés il y a six ou sept semaines à Saint-Quentin par un aéroplane anglais.

Les bombes ont mis le feu à un train chargé de pétrole et elles ont également incendié de grosses réserves de munitions et de vivres.

ALSACE

La situation générale

Petrograd, 20 mai. — Le colonel Shumsky publie, dans la Gazette de la Bourse, un exposé détaillé de la situation sur le front galicien.

En Italie, les femmes se préparent activement à la guerre avec un intéressant souci de méthode et d'organisation.

Humour... Maman, je voudrais être grande pour avoir une robe courte!

POSTE RESTANTE

Le sous-lieutenant Marcel Lecomte est tombé à la tête de sa section à l'assaut de Carancy. Il était fils de M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres et directeur de l'Ecole Estienne.

On recherche : SETAN Albert, 21 ans, est prié de donner son adresse ou se présenter au Comité des réfugiés de Denain, 38, boulevard de la Chapelle.

Le Point de Vue Financier

La Compagnie des Omnibus

L'action Omnibus est une des premières valeurs dont j'ai recommandé l'achat lorsque, après la découverte du marché au comptant, j'ai jugé que l'on pouvait sans risques mettre en portefeuille quelques bons titres industriels.

On sait que, pendant les cinq derniers mois de l'année, toutes les lignes d'autobus ont été supprimées, tandis que le trafic des lignes de tramways était considérablement réduit par suite du manque de personnel et de la suppression des lignes d'autobus. Malgré ces circonstances défavorables, auxquelles il convient d'ajouter la diminution de la population, l'arrêt des affaires qui ralentit la circulation et, pour la clientèle, la nécessité d'économiser sur ses transports, les recettes n'ont fléchi que d'un quart par rapport à 1913, se chiffrant par 43.629.720 francs, contre 57.960.329.

La baisse des recettes a été compensée dans une certaine mesure par la réduction des frais d'exploitation, mais en partie seulement. Le bénéfice industriel ressort en effet à 7 millions de francs environ, alors qu'il eût dû dépasser 10 millions.

Le service des obligations absorbant 3.559.000 francs, il reste un bénéfice net disponible de 3.485.000 francs, plus que suffisant pour distribuer un dividende de 4 %, soit 20 francs, aux actions de capital. Quant aux actions de jouissance elles reçoivent également un dividende de 20 francs prélevé sur la réserve, conformément aux conventions qui assurent cette répartition aux actions de jouissance jusqu'au 31 décembre 1914.

L'année courante sera encore pour la Compagnie des Omnibus une année de recettes extrêmement réduites. On peut tabler cependant sur une légère amélioration pendant le second trimestre, grâce à la mise en service de quelques lignes d'autobus ; il est question de rétablir la ligne Madeleine-Bastille le mois prochain ; puis, en août, Cléry-Odéon. Le relèvement des recettes militaires permet de retarder un peu l'heure de fermeture des cafés, restaurants, théâtres, cinémas, et autres établissements qui favorise la circulation des Parisiens le soir.

Mais, à la fin des hostilités, la Compagnie ne tardera guère à retrouver tous ses éléments de succès, avec un nouveau type d'autobus plus confortable, et l'engagement d'une indemnité importante pour la réquisition de son ancien matériel. Il est à penser d'ailleurs qu'à l'issue de cette guerre formidable, il se produira à Paris un afflux énorme d'étrangers qui apportera un contingent sérieux à nos entreprises de transport. C'est pourquoi je persiste à conseiller la mise en portefeuille de l'action Omnibus au cours de 455.

Péritus.

Sur la Guerre LA MATINÉE

NORD Violents combats sur l'Yser

Rotterdam, mercredi. — Les Allemands ne sont pas contents d'avoir perdu sans luter du terrain au nord d'Ypres. En amenant des réserves et de l'artillerie, ils ont tenu les alliés en échec sur la rive orientale du canal de l'Yser où de sérieux combats continuent.

De crainte d'étranger l'ennemi lutte avec une grande opiniâtreté. Ses pertes ont été énormes. Les grosses pluies ont empêché les combats corps à corps, mais de nouvelles batailles sont certaines dans cette région.

Le recul allemand

Londres, mercredi. — Un correspondant de Dunkerque télégraphie que déjà les Allemands commencent à se retirer peu à peu sur toute la ligne. Cette information est confirmée par les aviateurs français et anglais qui exécutent un magnifique travail de reconnaissance et ont observé à plusieurs reprises que l'ennemi fait des préparatifs suggérant la probabilité d'une prochaine retraite.

Beau travail d'aviateur allié

Londres, 20 mai. — Le correspondant spécial du Morning Post à Anvers dit avoir appris par un Français rapatrié que les Allemands eux-mêmes estiment à environ douze millions de francs les dégâts causés il y a six ou sept semaines à Saint-Quentin par un aéroplane anglais.

Les bombes ont mis le feu à un train chargé de pétrole et elles ont également incendié de grosses réserves de munitions et de vivres.

ALSACE

La situation générale

Petrograd, 20 mai. — Le colonel Shumsky publie, dans la Gazette de la Bourse, un exposé détaillé de la situation sur le front galicien.

En Italie, les femmes se préparent activement à la guerre avec un intéressant souci de méthode et d'organisation.

Humour... Maman, je voudrais être grande pour avoir une robe courte!

POSTE RESTANTE

Le sous-lieutenant Marcel Lecomte est tombé à la tête de sa section à l'assaut de Carancy. Il était fils de M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres et directeur de l'Ecole Estienne.

On recherche : SETAN Albert, 21 ans, est prié de donner son adresse ou se présenter au Comité des réfugiés de Denain, 38, boulevard de la Chapelle.

Le Point de Vue Financier

La Compagnie des Omnibus

L'action Omnibus est une des premières valeurs dont j'ai recommandé l'achat lorsque, après la découverte du marché au comptant, j'ai jugé que l'on pouvait sans risques mettre en portefeuille quelques bons titres industriels.

On sait que, pendant les cinq derniers mois de l'année, toutes les lignes d'autobus ont été supprimées, tandis que le trafic des lignes de tramways était considérablement réduit par suite du manque de personnel et de la suppression des lignes d'autobus. Malgré ces circonstances défavorables, auxquelles il convient d'ajouter la diminution de la population, l'arrêt des affaires qui ralentit la circulation et, pour la clientèle, la nécessité d'économiser sur ses transports, les recettes n'ont fléchi que d'un quart par rapport à 1913, se chiffrant par 43.629.720 francs, contre 57.960.329.

La baisse des recettes a été compensée dans une certaine mesure par la réduction des frais d'exploitation, mais en partie seulement. Le bénéfice industriel ressort en effet à 7 millions de francs environ, alors qu'il eût dû dépasser 10 millions.

Le service des obligations absorbant 3.559.000 francs, il reste un bénéfice net disponible de 3.485.000 francs, plus que suffisant pour distribuer un dividende de 4 %, soit 20 francs, aux actions de capital. Quant aux actions de jouissance elles reçoivent également un dividende de 20 francs prélevé sur la réserve, conformément aux conventions qui assurent cette répartition aux actions de jouissance jusqu'au 31 décembre 1914.

L'année courante sera encore pour la Compagnie des Omnibus une année de recettes extrêmement réduites. On peut tabler cependant sur une légère amélioration pendant le second trimestre, grâce à la mise en service de quelques lignes d'autobus ; il est question de rétablir la ligne Madeleine-Bastille le mois prochain ; puis, en août, Cléry-Odéon. Le relèvement des recettes militaires permet de retarder un peu l'heure de fermeture des cafés, restaurants, théâtres, cinémas, et autres établissements qui favorise la circulation des Parisiens le soir.

Mais, à la fin des hostilités, la Compagnie ne tardera guère à retrouver tous ses éléments de succès, avec un nouveau type d'autobus plus confortable, et l'engagement d'une indemnité importante pour la réquisition de son ancien matériel. Il est à penser d'ailleurs qu'à l'issue de cette guerre formidable, il se produira à Paris un afflux énorme d'étrangers qui apportera un contingent sérieux à nos entreprises de transport. C'est pourquoi je persiste à conseiller la mise en portefeuille de l'action Omnibus au cours de 455.

NORD Violents combats sur l'Yser

Rotterdam, mercredi. — Les Allemands ne sont pas contents d'avoir perdu sans luter du terrain au nord d'Ypres. En amenant des réserves et de l'artillerie, ils ont tenu les alliés en échec sur la rive orientale du canal de l'Yser où de sérieux combats continuent.

De crainte d'étranger l'ennemi lutte avec une grande opiniâtreté. Ses pertes ont été énormes. Les grosses pluies ont empêché les combats corps à corps, mais de nouvelles batailles sont certaines dans cette région.

Le recul allemand

Londres, mercredi. — Un correspondant de Dunkerque télégraphie que déjà les Allemands commencent à se retirer peu à peu sur toute la ligne. Cette information est confirmée par les aviateurs français et anglais qui exécutent un magnifique travail de reconnaissance et ont observé à plusieurs reprises que l'ennemi fait des préparatifs suggérant la probabilité d'une prochaine retraite.

Beau travail d'aviateur allié

Londres, 20 mai. — Le correspondant spécial du Morning Post à Anvers dit avoir appris par un Français rapatrié que les Allemands eux-mêmes estiment à environ douze millions de francs les dégâts causés il y a six ou sept semaines à Saint-Quentin par un aéroplane anglais.

Les bombes ont mis le feu à un train chargé de pétrole et elles ont également incendié de grosses réserves de munitions et de vivres.

ALSACE

La situation générale

Petrograd, 20 mai. — Le colonel Shumsky publie, dans la Gazette de la Bourse, un exposé détaillé de la situation sur le front galicien.

En Italie, les femmes se préparent activement à la guerre avec un intéressant souci de méthode et d'organisation.

Humour... Maman, je voudrais être grande pour avoir une robe courte!

POSTE RESTANTE

Le sous-lieutenant Marcel Lecomte est tombé à la tête de sa section à l'assaut de Carancy. Il était fils de M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres et directeur de l'Ecole Estienne.

On recherche : SETAN Albert, 21 ans, est prié de donner son adresse ou se présenter au Comité des réfugiés de Denain, 38, boulevard de la Chapelle.

Le Point de Vue Financier

La Compagnie des Omnibus

L'action Omnibus est une des premières valeurs dont j'ai recommandé l'achat lorsque, après la découverte du marché au comptant, j'ai jugé que l'on pouvait sans risques mettre en portefeuille quelques bons titres industriels.

On sait que, pendant les cinq derniers mois de l'année, toutes les lignes d'autobus ont été supprimées, tandis que le trafic des lignes de tramways était considérablement réduit par suite du manque de personnel et de la suppression des lignes d'autobus. Malgré ces circonstances défavorables, auxquelles il convient d'ajouter la diminution de la population, l'arrêt des affaires qui ralentit la circulation et, pour la clientèle, la nécessité d'économiser sur ses transports, les recettes n'ont fléchi que d'un quart par rapport à 1913, se chiffrant par 43.629.720 francs, contre 57.960.329.

La baisse des recettes a été compensée dans une certaine mesure par la réduction des frais d'exploitation, mais en partie seulement. Le bénéfice industriel ressort en effet à 7 millions de francs environ, alors qu'il eût dû dépasser 10 millions.

Le service des obligations absorbant 3.559.000 francs, il reste un bénéfice net disponible de 3.485.000 francs, plus que suffisant pour distribuer un dividende de 4 %, soit 20 francs, aux actions de capital. Quant aux actions de jouissance elles reçoivent également un dividende de 20 francs prélevé sur la réserve, conformément aux conventions qui assurent cette répartition aux actions de jouissance jusqu'au 31 décembre 1914.

L'année courante sera encore pour la Compagnie des Omnibus une année de recettes extrêmement réduites. On peut tabler cependant sur une légère amélioration pendant le second trimestre, grâce à la mise en service de quelques lignes d'autobus ; il est question de rétablir la ligne Madeleine-Bastille le mois prochain ; puis, en août, Cléry-Odéon. Le relèvement des recettes militaires permet de retarder un peu l'heure de fermeture des cafés, restaurants, théâtres, cinémas, et autres établissements qui favorise la circulation des Parisiens le soir.

Mais, à la fin des hostilités, la Compagnie ne tardera guère à retrouver tous ses éléments de succès, avec un nouveau type d'autobus plus confortable, et l'engagement d'une indemnité importante pour la réquisition de son ancien matériel. Il est à penser d'ailleurs qu'à l'issue de cette guerre formidable, il se produira à Paris un afflux énorme d'étrangers qui apportera un contingent sérieux à nos entreprises de transport. C'est pourquoi je persiste à conseiller la mise en portefeuille de l'action Omnibus au cours de 455.

LES PLANCHES AU GRAND-GUIGNOL

Le nouveau spectacle du Grand Guignol nous paraît heureusement composé et fidèle à la formule qui a fait la fortune de la scène de la rue Chaptal. Adèle, de M. Henri Beaujot, est l'héroïne de cette petite comédie, homme à tout faire, dans une famille bourgeoise et qui, se trouvant dans une position intéressante, se voit adulée par toute la famille qui attribue au fils la paternité future, jusqu'au moment où elle avoue que l'enfant est du laïffer d'en face, ce qui lui vaut d'être illico jetée dehors.

Mlle Andréa Du Péray a composé une petite comédie souillée des plus coquises. Le *Baiser dans la nuit*, de M. Maurice Level, est un drame d'une haute tenue littéraire et dont l'effet est saisissant. C'est le drame « grand guignol » par excellence. Un amant vitriolé a laissé acquiescer sa maîtresse, feint de lui avoir pardonné, la fait venir chez lui et, seul avec elle, la vitriole sur son tour. Le dialogue de cette pièce est remarquable et gradue savamment les effets pour en faire accepter le terrible postulat. Mlle Jean Meryem et M. Chaumont jouent ce drame dans la perfection.

Défilé de chasse, de M. Robert Francheville, est une idylle dans un commissariat de police entre une jeune veuve et l'aimable secrétaire, à propos d'un procès verbal. Elle sera remplacée par un comédien de mariage. Mlle Moore est une petite veuve charmante, et M. Louvigny un inénarrable secrétaire.

Marcel Séranon.

ECHOS

Nous avons parlé, à plusieurs reprises, de ce chansonnier. Ses idées et son talent nous sont très sympathiques. Il nous faut cependant lui adresser un reproche. C'est un garçon excellent — mais un peu trop bottin. Quand il accepte de participer à une représentation de charité, il n'a pas son nom en lettres énormes sur l'affiche, qu'il se fasse de Mayol et de Max, l'organisateur de la fête reçoit toujours, au dernier moment, un mot ainsi conçu : « Veuillez m'excuser. Je suis très souffrant. »

On a consenti, très souvent, à admettre cette excuse, par estime pour l'artiste. Il y eut cependant, l'autre jour, au Théâtre Antoine, à l'occasion d'une fête d'étudiants, quelques sourires sceptiques. Dimanche, ce fut bien pis. Au Trocadéro, ce chansonnier avait promis son concours en faveur des réfugiés belges. Il n'est pas venu, et cette fois, on a sévèrement jugé son abstention, car, tout d'être souffrant, il chante, en ce moment, moyennant de très gros cachets et une réclame énorme dans un établissement du Faubourg-Saint-Martin.

Cela, ce n'est pas très beau, et c'est sur tout peu digne de Montehus...

Ces deux demoiselles — qui taquent la Muse — sont bien encombrantes. Si elles répètent aux deux noms d'Amélie et de Suzanne, par contre, elles ne sont ni jeunes, ni fines, ni jolies. Habillées de la même façon, portant le même manteau et la même robe, on dirait, à les voir, des vieilles caristes de la mode à l'époque de bon roi Louis-Philippe. A l'occasion d'une représentation de gala, on les avait mises, toutes deux, au premier rang, sur l'estrade d'honneur. Leurs capes noires, leurs robes blanches, leurs chapeaux ou dansaient des roses fraîches obtinrent beaucoup de succès auprès du public. Ce qui charma infiniment moins l'assistance, ce fut l'audition de deux poéteses, inattendues des soirées de deux poéteses. On annonça d'abord : « Mlle X... de la Comédie-Française, dans les Trions, poésie de Mlle Amélie Arpenture. On vint dire quelques instants après : « M. Y... de l'Odéon, dans Pauvre Belgique, poème de Mlle Amélie Arpenture. »

On présente ensuite : « M. Z... de l'Opéra, dans l'Hymne à la Préparation Militaire, chant de Mlle Suzanne Arpenture. Mais quand le récitant voulut annoncer un nouveau artiste qui devait danser une nouvelle œuvre de l'abbé des deux demoiselles, une grosse dame belge, exaspérée, lui lança avec l'accent de Bruxelles : « Godferdooom, petit. Ça est assez. Laissez-nous la paix et Occupez-vous d'Amélie ! »

Courrier des Spectacles

Ce soir

COMEDIE-FRANCAISE, 8 h. — Colette Baudouin. GAITE-LYRIQUE, 8 h. — Les Cloches de Corneville. PORTE-SAINT-MARTIN, 8 h. — La Petite Fonctionnaire. PALAIS-ROYAL, 8 h. — 1915 l'événement de Rip. GYMNASE, 8 h. 30. — La Jalouse. TRIANON-LYRIQUE, 8 h. — Gréda. GRAND-GUIGNOL, 8 h. 30. — Le Baiser dans la nuit. Adèle. Défilé de Chasse. FOLIES-MARIGNY, 8 h. 30. — La Revue.

COMEDIE-FRANCAISE. — Samedi 22 mai, matinée à 1 h. 30, au bénéfice de la Caisse des retraites des anciens pensionnaires et employés de la Comédie-Française. 19 Chevalerie ; 2 Les Chansons de Guerre (écrits, poésies, et chants patriotiques) interprétés par les sociétaires et pensionnaires ; 3 Intermède lyrique avec le concours de MM. Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique ; MM. Fontaine, Fedoroff, de l'Opéra ; Boulogne, de l'Opéra-Comique ; 4 Valse (de salon de Mme Roland, 23 septembre 1792). Dans ce milieu historique à côté d'une action dramatique, des poésies, des chansons seront dites par les artistes sociétaires, qui représenteront leurs camarades de l'époque révolutionnaire. — Tarif habituel des places.

Dimanche 23 mai, matinée à 1 h. 30 : Le Passant (Mmes Madeleine Roch et Yvonne Duclos) ; La Nuit d'Octobre (Mme Bartet, M. Mounet-Sully) ; Colette Baudouin.

Porte-Saint-Martin. — Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin donnera samedi en soirée, dimanche en matinée et soirée la Petite Fonctionnaire, ainsi que ce soir jeudi.

Gaité-Lyrique. — Le théâtre de la Gaité-Lyrique ne donnera pas de matinée aujourd'hui. — Samedi prochain à 8 heures dimanche à 10 heures, les Cloches de Corneville, on peut avoir un prix réduit des aujourd'hui pour ces cinq représentations.

Grand-Guignol. — Le Grand-Guignol a renouvelé son affiche de ce soir. Le Baiser dans la nuit, de M. Maurice Level, est une œuvre de haut comique et de haut de Chasse, une comédie nouvelle fort savoureuse.

ILS NE LAURONT PAS ! IL PREPARE RESTER CHEZ MAYOL ! Malgré les offres alléchantes et le pont d'or qui lui a été fait pour se rendre en Espagne afin d'y combattre les taureaux les plus dangereux, le joyeux Mansuelle décline ces propositions avec la façon interrompre le succès de la triomphante opérette : Le Mariage de Pépita. C'est seulement chez Mayol, au 2e acte que Mansuelle consent à combattre le taureau pour les beaux yeux de la troublante et gracieuse Pépita, pourvu qu'elle se laisse enlever par le taureau et Mansuelle Rouchnine.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique jouent aujourd'hui jeudi en soirée à 8 heures, Gréda, qui jouera les Mille Jours.

Théâtre des Bouffes-Parisiens. — Samedi, première représentation (reprise) du Mariage de Mlle Beulemans, le triomphal succès de MM. Fournier et W